

PRÉAMBULE – CORRECTION

1/ Question de grammaire

l.11-12. Vous trouverez huit verbes dans ces deux lignes en italiques. Analysez-les d'abord au brouillon, puis classez-les sur votre copie en fonction de leurs modes et de leurs temps. Vous expliquerez ensuite de manière synthétique comment ils ont été construits.

καὶ νοσοῦντα *ιάσεται*, καὶ λυπούμενον *παραμυθήσεται*, τὸν ἐρασθέντα *ἀναμνήσει*, τὸν οὐκ ἐρασθέντα *προπαιδεύσει*.

Préparation au brouillon

	Mode	Temps	Complément d'analyse	Construction
ἀναμνήσει				
προπαιδεύσει				
ιάσεται				
παραμυθήσεται				
νοσοῦντα				
λυπούμενον				
ἐρασθέντα (x2)				

Nous allons classer et analyser la construction des huit verbes qui constituent presque exclusivement la phrase des lignes 11-12 dans le préambule de *Daphnis et Chloé*.

Quatre d'entre eux sont conjugués à l'**indicatif futur**.

- ἀναμνήσει est l'indicatif futur actif du verbe ἀνα-μνήσκω, et προπαιδεύσει est l'indicatif futur actif du verbe προ-παιδεύω, tous deux à la 3^e personne du singulier. Ils sont construits à partir du radical du présent simple (sans redoublement ni suffixe), auquel on ajoute au futur le suffixe désidératif -σ- puis les désinences primaires de la voix active.
- *ιάσεται* et *παραμυθήσεται* sont conjugués à l'indicatif futur moyen, tous deux à la 3^e personne du singulier. La construction est la même, mais les désinences sont cette fois celles du moyen. Dans le cas de *παραμυθήσεται*, qui est le futur du verbe contracte παραμυθέ-ομαι, on constate que la voyelle du radical s'est allongée en η devant le suffixe désidératif du futur.

On trouve ensuite deux **participes présents**, νοσοῦντα et λυπούμενον. Ils sont construits tous deux à partir du radical du présent, auquel on a ajouté la voyelle thématique ο, puis le suffixe -ντ- à la voix active et μεν- au moyen-passif. Comme tous deux sont contractes en ε-ω, la rencontre du ε du radical et e la voyelle thématique ο produit la contraction ου. Tous deux sont à l'accusatif singulier, la désinence -α de l'actif s'alignant sur la 3^eme déclinaison, et la désinence -ον du moyen-passif s'alignant sur la 2^eme déclinaison des noms.

On trouve enfin à deux reprises le **participe aoriste passif** ἐρασθέντα du verbe ἔραμαι. On reconnaît le θ du suffixe de l'aoriste passif et le suffixe -ντ- des participes. Celui-ci est à l'accusatif masculin singulier, comme en témoigne la désinence -α, qui s'aligne sur la 3^eme déclinaison des noms.

2/ Commentaire de traduction

Comparez les trois traductions suivantes des 1.8-9 :

Πολλὰ ἄλλα καὶ πάντα ἐρωτικά **ιδόντα με καὶ θαυμάσαντα** πόθος ἔσχεν **ἀντιγράψαι τῇ γραφῇ**.

1. Je vis là encore bien d'autres choses, toutes concernant l'amour et, dans mon admiration, l'envie me prit de donner avec ma plume un récit rivalisant avec ce tableau.

Pierre Grimal, La Pléiade, 1957

2. Je vis bien d'autres choses encore, et toujours des scènes d'amour : je les trouvai si admirables que le désir me vint de rapporter à mon tour par écrit le récit illustré par cette peinture.

Aline Tallet-Bonvalot, 1995

3. Tandis que je voyais beaucoup de choses, toutes d'amour, et les admirais, le désir me prit d'écrire une réplique à la peinture.

Marcelle Laplace, 2010

Réflexion préliminaire

- comment traduire littéralement le groupe surligné au fluo vert ? Quel problème pose une traduction littérale ?
- quel problème pose la polysémie du groupe surligné en jaune ?

Nous allons à présent comparer trois traductions de la phrase grecque suivante : Πολλὰ ἄλλα καὶ πάντα ἐρωτικά ιδόντα με καὶ θαυμάσαντα πόθος ἔσχεν ἀντιγράψαι τῇ γραφῇ. Les trois traducteurs, respectivement Pierre Grimal (1957), Aline Tallet-Bonvalot (1995) et Marcelle Laplace (2010), ont dû affronter dans cette phrase un problème syntaxique et un problème de polysémie lexicale.

Le problème syntaxique vient de ce que le groupe à l'accusatif, ιδόντα με καὶ θαυμάσαντα, complément d'objet direct du verbe ἔσχεν, est constitué du pronom personnel με encadré par deux participes aoristes, ιδόντα et θαυμάσαντα. Il faudrait traduire : « le désir me prit ayant vu et admiré », ou, si l'on veut respecter l'ordre des mots pour traduire l'antériorité : « moi ayant vu et admiré, le désir me prit », traduction littérale inadmissible pour sa lourdeur. Les trois traducteurs ont donc pris le parti de transformer au moins l'un des deux participes en verbe conjugué, et d'ajouter à la phrase initiale au moins une proposition qui fluidifie la syntaxe : une indépendante, « je vis », chez Grimal et Tallet-Bonvalot, ou une subordonnée « tandis que je voyais » chez Laplace.

On peut remarquer en outre que le second participe θαυμάσαντα est traduit de trois manières différentes : par un verbe conjugué chez Laplace, « je les admirais », ce qui est le plus simple ; par un adjectif dans une variation développée de manière peut-être excessive chez Tallet-Bonvalot « je les trouvai si admirables que » ou enfin par un nom, « dans mon admiration » chez Grimal qui trouve une formule plus ramassée, plus abstraite, et donc plus conforme au génie de la langue française.

Le deuxième problème vient de la polysémie de l'expression grecque ἀντιγράψαι τῇ γραφῇ. Le nom γραφῇ renvoie à la peinture ou au tableau, ce que comprennent les trois traducteurs ; mais le verbe ἀντιγράψαι, qui désigne l'acte du romancier, peut se comprendre de plusieurs manières, selon le sens que l'on donne au préfixe ἀντι-. La traduction la plus faible semble être celle d'Aline Tallet-Bonvalot, qui traduit : « **rapporter** à mon tour par écrit le récit illustré par cette peinture ». Cette proposition semble d'une part bien trop développée pour rendre la brièveté du jeu de mots de Longus, et elle fait d'autre part du roman une sorte de *duplication* du récit initial, en faisant totalement l'impasse sur sa dimension ekphrastique et plus encore sur la compétition des arts dans l'antiquité. Marcelle Laplace propose de son côté : « écrire une **réplique** à la peinture », ce qui est meilleur, dans la mesure où le roman *répond* à la peinture, mais d'une manière trop molle ; il nous semble donc que c'est Pierre Grimal qui rend le mieux la connotation « agressive » du préfixe ἀντι- : « donner avec ma plume un récit **rivalisant** avec ce tableau ».

On voit qu'en matière de traduction il ne suffit pas toujours de connaître une langue, mais aussi tout le contexte culturel d'un texte, en l'occurrence celui de la seconde sophistique.

3/ Commentaire littéraire

1/ Quelle hiérarchie ce prologue établit-il entre la nature et différentes formes d'art ?

2/ Ce prologue vous semble-t-il bien introduire le roman ?

Réflexion préliminaire

Quelle hiérarchie établit ce prologue entre la nature et différentes formes d'art ?

- quelles sont les deux formes d'art concernées dans ce prologue ?
- il faut étudier l'expression de l'éloge et de la supériorité de l'art sur la nature.
- comment l'auteur établit-il la supériorité de son œuvre sur les peintures de la grotte ?

Ce prologue introduit-il bien le roman ?

- montrer sa fonction **informative** (sur le fond et sur la forme). Ce prologue est-il complet ?
- montrer qu'il a une fonction **programmative** : quel sera l'enjeu de ce roman ?
- en quoi constitue-t-il ce qu'on appelle en rhétorique une *captatio benevolentiae* ?

1. La hiérarchie entre le prologue et différentes formes d'art

I/ Trois étapes dans ce texte = un parcours textuel de la nature à deux formes d'art successives

- évocation d'un cadre naturel champêtre (champ lex. de la nature : ἄλσος, πηγὴ, ἄνθη, δένδρα)
- une peinture : ἡ γραφή, εἰκονος.
- l'écriture d'un roman en quatre livres inspiré par cette peinture : ἀντιγράψαι, βίβλους, γράφειν.

II/ Une progression dans l'éloge

- éloge du paysage par des adjectifs à connotations valorisantes (beauté et quantité) : καλόν, πολύδενδρον, ἀνθηρόν, κατάρρυτον. Les pluriels eux aussi concourent à créer une impression d'abondance.
- mais (ἀλλά = connecteur d'opposition) supériorité de la peinture, exprimée par les degrés de signification : comparatif (τερπνοτέρα), superlatif (θέαμα κάλλιστον ὧν εἶδον), et un verbe appréciatif, θαυμάσαντα.
- supériorité du roman, qui entre en concurrence avec la peinture : ἀντιγράψαι τῆ γραφῆ. La peinture a besoin d'un exégète pour être comprise (ἐξηγητήν), elle ne se suffit pas à elle-même. Elle est constituée de scènes séparées, exprimées dans une longue énumération sans verbe, mais sans qu'on perçoive le lien d'une scène à l'autre. Au contraire, le roman, parce qu'il peut être développé sur quatre livres (τέτταρας βίβλους), aura tout le loisir de lier toutes ces scènes, pour leur donner une cohérence et un sens. Par ailleurs, la peinture ne peut être vue que de ceux qui se déplacent pour la voir (τῆς δὲ εἰκόνοσ θεαταί), tandis que le roman pourra être lu partout : il bénéficiera d'une audience bien supérieure et constituera un bien précieux pour tous les hommes, πᾶσιν ἀνθρώποισ. Cette supériorité du roman se manifeste par sa place dans le texte, en 3ème et dernière partie, et par l'ampleur de l'éloge qui lui est consacré.

2. Un prologue qui introduit bien le roman ?

I/ Il a une double fonction **informative**

- sur une partie du contenu de l'intrigue : les scènes distinctes que l'on observe sur la peinture correspondent bien à certaines des scènes du roman, mais sans être exhaustives, pour donner envie de lire la suite. Information aussi sur l'amalgame de thèmes pastoraux et d'épisodes obligés du roman grec (pirates).
- sur la forme extrêmement travaillée que l'on trouvera dans tout le roman. Dès le prologue, multiplicité des figures de rhétorique, ekphrasis, balancements, gradations, etc, typiques de la seconde sophistique.

II/ Il a aussi une fonction **programmative**. L'enjeu de ce roman est double :

- plaire : motif du charme (τερπνόν)
- instruire : motif de l'utilité de ce roman qui enseignera l'amour προπαιδεύσει), ou le rappellera à ceux qui l'ont déjà connu. Motifs de la médecine et de la consolation.

III/ Un prologue qui fonctionne comme une *captatio benevolentiae*

- l'auteur se présente ici comme un narrateur-personnage qu'il introduit dans une scène de chasse, et dont la fascination explique la décision qu'il a prise de créer à son tour une oeuvre à la fois parfaite et utile. Cela **valorise** évidemment le roman dont ce prologue est le préambule.
- d'autant que l'auteur établit une **connivence** avec son lecteur par leur expérience commune de l'amour.

4/ Version

(Ταύτης τῆς πόλεως τῆς Μιτυλήνης ἀπὸ)	Loin de cette ville de Mitylène,
(ὄσον ἀπὸ σταδίων διακοσίων)	à environ deux cents stades de distance,
ἀγρὸς ἦν ἀνδρὸς εὐδαίμονος,	se trouvait le domaine d'un homme fortuné,
κτῆμα κάλλιστον·	une propriété magnifique ;
ὄρη θηροτρόφα,	des collines giboyeuses,
πεδία πυροφόρα·	des plaines fertiles en blé ;
γῆλοφοὶ κλημάτων,	des côtes pour les vignobles,
νομαὶ ποιμνίων·	des pâturages pour les troupeaux ;
καὶ ἡ θάλασσα προσέκλυζεν	et la mer baignait
ἡϊόνι ἐκτεταμένη	un vaste rivage
ψάμμου μαλθακῆς.	de sable fin.